

livre. Je suis rongé de remords pour l'épouvantable ennui que j'aurai donné à votre cher enfant. Certainement il m'aura maudit et très justement. C'est aussi à l'aide d'une demoiselle assez intelligente, que j'ai pu faire la petite besogne que je vous envoie et qui satisfait, je pense, à toutes nos observations. Lorsque vous en serez au chapitre des textes russes, je crois que vous ferez (*sic*) parfaitement bien de m'envoyer l'épreuve, autrement les textes esclavons seront tous estropiés et ne feront nul effet en Russie, contre mes intentions les plus expresses. Vous n'êtes point obligé par les nouvelles lois d'affranchir à Lyon pour Turin. Ici ma charge me donne une franchise illimitée; il faut mettre cette épreuve sous bande avec mon adresse officielle que vous lirez au bas de cette lettre. Je tiens beaucoup à ce que l'ouvrage soit daté, ou à la fin du discours préliminaire, ou à la fin de l'ouvrage (Mai 1817). M. B. (1) vous l'aura peut-être mandé. Mais, à propos de préliminaire, que dites-vous, Monsieur, de l'idée qui m'est venue de voir à la tête du livre un petit avant-propos de vous? Il me semble qu'il introduirait fort bien le livre dans le monde, et qu'il ne ressemblerait point du tout à ces fades avis d'éditeurs fabriqués par l'auteur même, et qui font mal au cœur. Le vôtre serait piquant, parce qu'il serait vrai. Vous diriez qu'une confiance illimitée a mis entre vos mains l'ouvrage d'un auteur que vous ne connaissez pas, ce qui est vrai. En évitant tout éloge chargé qui ne conviendrait ni à vous, ni à moi, vous pourriez seulement recommander ses vues et les peines qu'il a prises pour n'être pas trivial dans un sujet usé, etc! Enfin, Monsieur, voyez si cette idée vous plaît. Je n'y tiens qu'autant qu'elle vous agréera pleinement.

Je ne puis envoyer par ce courrier que ce qui concerne le premier livre, moyennant quoi : *Passez le Rubicon*, mais ce n'est pas sans trembler que je vous donne le signal.